



« Une voix pour toutes ... »

## *Dans ce numéro*

o Edito	Page 1
o "Ensemble en sécurité" phase II : un succès à Prince George	Page 2
o Souvenir d'un certain 6 décembre	Page 5
o Jeunes canadiennes en action	Page 7
o Une femme exceptionn'elle Rosa Lee Parks	Page 10
o La réponse de Mc Guinty à la lettre de RFCB contre les tribunaux islamiques en Ontario	Page 11/12
o Le secret de mon bonheur par Odette Lepage	Page 13

## ÉDITO

En cette période de Noël ou on se sent souvent dans de bonnes dispositions, ou on se prépare à célébrer les fêtes avec nos amis, passer du temps en famille, festoyer autour d'une bonne table, bien garnie, envoyer des cartes de vœux à tout son carnet d'adresses, je voudrais vous parler d'une chose qui, à cette période, me tient à cœur.

Je voudrais penser aux gens qui eux ne verront pas leurs amis, ni leur famille, ne savoureront que des boîtes de conserve d'une banque alimentaire et ne recevront de cartes de personne parce qu'un jour, un événement inattendu et brutal les a privés de ces joies-là. A Noël, n'hésitez pas à inviter des gens que vous ne connaissez pas très bien mais dont vous savez la solitude, Ces gens-là aussi démunis soient-ils peuvent vous apporter beaucoup.

Mais Noël, c'est aussi une nouvelle année qui commence et au bureau de RFCB, ça bouillonne. Si d'aventure, vous passiez devant notre bureau, vous entendriez des rires (féminins), en entrant vous verriez des foules d'idées qui fusent comme du pop corn, un enthousiasme formidable, une énergie incroyable, une bonne humeur, un esprit d'équipe soudée... Comme les guirlandes d'ampoules que nous enroulons autour des sapins, chaque petite ampoule représente une idée qui jaillit de la tête d'une employée ou d'une membre de RFCB.

Parmi *ces lumières*, je citerais que suite à un *lumineux* week-end de formation, nous avons désormais 3 intervenantes et 12 bénévoles à Inform'Elles.

Stéphanie notre organisatrice communautaire et adjointe administrative a participé au mois de novembre à 4 jours *brillants* de formation et de partage avec une trentaine de jeunes filles féministes. Power camp/Filles d'Action est un mouvement national bilingue. Vous trouverez son témoignage en page 9 de cette édition.

La femme exceptionn'elle en ce mois de décembre est Rosa Lee Parks, *flambeau* de la lutte des Noirs américains pour les droits civiques. Rosa est aussi la première femme noire aux États-Unis qui aura les honneurs du Capitole.

Vous trouverez également la réponse qu'elle a reçue de la part du premier ministre ontarien Dalton McGuinty suite aux inquiétudes exprimées au nom de Réseau-femmes quant à la possible instauration de tribunaux islamiques. Un exemple supplémentaire que la lutte féministe est toujours d'actualité!

À la fin de ce numéro, Odette Lepage, présidente de Réseau-Femmes nous confie le secret de son bonheur...

Nous revenons de la cérémonie le 3 décembre en souvenir du 6 décembre (Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes). Ce jour-la, *les lumières* qui brillaient dans les yeux des femmes étaient dues aux larmes. Geneviève Lamy, notre nouvelle agente de communication, nous livre ses réflexions sur la tuerie de Polytechnique. C'est également l'auteure de différents articles dans ce numéro.

Pour le 4 mars prochain, nous organisons un colloque avec une autre *lumière* : Madame Dominique Payette, sociologue, politologue et journaliste qui nous parlera des «limites politiques du discours humanitaire ». D'autres invitées prestigieuses et de grande expertise se joindront à cette discussion.

Un peu avant (fin janvier, début février) nous allons lancer une consultation provinciale pour mieux vous connaître, cerner vos besoins, écouter vos attentes et vos revendications. Au terme de cette consultation (à *la lumière* de vos réponses) nous pourrons mieux vous servir.

Enfin least but not last, nous allons faire une activité de levée de fonds pour assurer un peu de survie économique au Service Inform'Elles. Cette activité constituera un marathon artistique mais ne se tiendra qu'en septembre 2006, donc j'aurais l'occasion de vous en reparler.

À tous et surtout à toutes, je vous souhaite un joyeux Noël et une excellente année 2006!!!

*«Ensemble en Sécurité» Phase II : Un succès à Prince George !*

Le Réseau-Femmes Colombie-Britannique est fière de l'important taux de participation à la formation de bénévoles pour le Service téléphonique Inform'Elles qui a eu lieu à l'hôtel Esther's Inn de Prince George les 28, 29 et 30 octobre derniers.

Organisée dans le cadre du projet «Ensemble en Sécurité», qui fait la promotion d'une société plus solidaire et moins violente, la formation a réuni plus d'une vingtaine de francophones de la province autour d'ateliers animés par des consultantes qui oeuvrent auprès des femmes de la région. Financée par le gouvernement du Canada dans le cadre de la Stratégie nationale pour la prévention du crime, cette formation donne de nouveaux outils aux bénévoles du Service Inform'Elles. Elle est également une façon pour les participantes de partager leurs expériences de vie et de nouer des liens avec des femmes partout dans la province.

Les formatrices présentes pour l'occasion, Seloua Nour, Johanne Larose, Mariam Moussavian, Sylvie Thériault, Farah M. Shroff, Nicole Petitclerc et Nadia Morrison ont réussi avec brio à faire de cet événement un succès. Des présentations diversifiées, dynamiques et adaptées à un auditoire hétérogène ont su informer, sensibiliser et unifier les bénévoles participantes. Au programme, des discussions autour des problématiques relatives à la sécurité des femmes et des enfants, à la violence conjugale, à la santé ainsi qu'à la pauvreté. L'interdisciplinarité de la formation, qui comptait sur des expertes issues de diverses professions, a présenté le phénomène de la violence de manière systémique -- voire holistique-- plutôt que de l'envisager comme une simple addition de cas isolés. Pour être honnête, je me suis inscrite à la formation avec l'idée d'aller observer plus que de participer. Nouvellement arrivée à Vancouver, je trouvais que c'était une bonne occasion pour moi de créer des liens avec des femmes francophones.

Geneviève Lamy nous donne son impression sur ce week-end de formation. "Je ne m'attendais pas à une expérience aussi vivante. J'avais apporté un cahier pour prendre des notes, finalement je ne l'ai presque pas utilisé. Les conférences auxquelles je pensais assister se sont plutôt avérées des ateliers interactifs. En fait, les formatrices semblaient libres d'adopter le style qui leur convenait le mieux. L'auditoire était tellement diversifié que ça permettait à chacune d'y trouver son compte.

Moi qui suis habituée à des présentations formelles et théoriques, je n'aurais pas pensé autant apprécier cette formule plus détendue. D'ailleurs, j'ai trouvé très bénéfiques qu'une partie des ateliers soit de nature introspective. Avoir des connaissances générales sur des

thématiques/enjeux tels que la violence ou la pauvreté, c'est bien mais ce n'est pas suffisant. Pour comprendre et entrer dans la bulle des autres, il faut au minimum apprendre à mieux connaître la nôtre. J'ai donc beaucoup apprécié les outils techniques qui m'ont été présentés durant la fin de semaine. Je n'avais pas du tout imaginé que j'allais en découvrir autant sur moi.

Bref, j'ai décollé de Prince George la tête remplie de nouvelles connaissances sur la situation des femmes en Colombie-Britannique, le corps reposé après plusieurs ateliers de relaxation, l'esprit préoccupé par le chemin qui nous reste à parcourir, mais le coeur rempli d'espoir. "

Soit, une fin de semaine fort enrichissante et appréciée par les participantes à en juger par les excellentes évaluations écrites remises à RFCB après la formation. C'est définitivement en unissant nos forces avec d'autres que nous parviendrons à faire bouger les structures sociales et à améliorer de manière générale la condition des femmes. Rappelons qu'une organisation telle que RFCB n'existerait pas sans l'action de ses membres dans la communauté. Pour être visible, il faut poser ensemble des gestes concrets, petits ou grands.

Notez que la troisième et dernière phase du projet «Ensemble en Sécurité» débutera en janvier et se fera sous forme d'ateliers interactifs au sein des écoles francophones de la Colombie-Britannique.

## *Souvenir d'un certain 6 décembre*

*«On n'est pas des féministes, on est juste des femmes qui veulent étudier.» Elle n'avait pas compris que c'était justement ce qui ne fallait pas dire. Il aurait peut-être fallu s'y prendre autrement : Non, non, ne tirez pas, on est juste des êtres humains qui voulons apprendre. Encore trop risqué. Plutôt: Non, on n'est pas des êtres humains, juste des choses, non, rien enfin, on n'est absolument rien, par pitié, ne tirez pas...s'il vous plaît...\**

Il est difficile de rester indifférent au massacre de la Polytechnique. Un événement de la sorte ne peut que laisser la société perplexe et faire surgir des questions. De nombreuses tribunes téléphoniques, émissions spéciales, articles de journaux ont tenté de faire le point sur cette tragédie. Reste à voir quelles réponses ont été retenues. Inspirée par le recueil *Polytechnique, 6 décembre*, je me suis lancée dans l'expérience suivante : comprendre l'incompréhensible. Cet article n'a pas la prétention d'être exhaustif ni scientifique, il se veut plutôt présenter un discours étouffé et mis de côté par la plupart des médias.

### **Le cas Marc Lépine**

Dans une société sensationnaliste et centrée sur l'individu, ce n'est pas surprenant qu'on ait essayé d'analyser de long en large le passé du tueur pour mieux comprendre ce qui s'était produit. Il est aussi vrai que c'est beaucoup plus rassurant de penser que le tueur est malade ou bien que c'est un cas isolé. Des réponses faciles, qui semblent justes et qui font l'affaire de la majorité. Une minute ! Il nous manque ici d'importantes informations. Marc Lépine n'est pas entré n'importe **OÙ** le 6 décembre 1989. Il a pénétré au coeur d'un lieu hautement symbolique : l'université. Encore mieux, il ne s'est pas introduit dans n'importe quelle faculté : il a visé la Polytechnique. Il n'a pas abattu n'importe **QUI** sur son passage : il a fait sortir les hommes de la salle de classe. Ce crime était sélectif : il était sexiste. Il a même laissé une lettre pour s'expliquer le **POURQUOI**. Il tenait à se justifier. Il voulait que son geste ait un sens. Il a pointé du doigt le féminisme. Pire, le fait d'avoir été une femme dans cette classe à ce moment-là était le sens du meurtre. Cet acte, aussi fou qu'il puisse paraître, en était un calculé, réfléchi et dirigé contre les femmes. Son message ne pouvait pas être plus clair. L'émancipation des femmes à un prix : la mort.

### **La misogynie universelle**

Oui, nous pouvons affirmer que Marc Lépine était misogyne. En fait, il ne faut pas chercher à trouver le caractère privé de sa haine. Elle n'est pas liée à une enfance malheureuse, à l'absence d'une figure paternelle, à un amour excessif ou à l'absence de sa mère, ni à la violence généralisée. L'acte de Lépine ainsi que ses motivations étaient publics. «La misogynie est un trait de civilisation, un reste de barbarie que chaque génération croit avoir définitivement éliminé, mais qui réapparaît à la moindre contrariété des petits rois de ce monde.»\*\* Cette haine des femmes nous appartient. Elle n'a rien de mystérieux. Elle est culturelle et institutionnelle, elle est vieille de 25 siècles. En niant et en banalisant la violence quotidienne subie par les femmes, nous sommes toutes complices de cette dernière. Nous nous devons d'être responsables et de la dénoncer. Elle est inacceptable.

Nous pourrions être tentés de croire que les hommes en veulent aux femmes parce qu'elles entrent dans leur chasse gardée, dans des domaines leur étant auparavant réservés. Il semblerait que le malaise soit beaucoup plus profond. Une femme qui s'affirme, qui prend sa vie en mains et qui a --en plus d'un corps et d'un coeur-- un cerveau, c'est une femme hors de portée socialement. Elle est menaçante, car on n'a plus de contrôle sur sa vie. Elle est, d'ailleurs, individuellement inaccessible. Un constat révoltant et intolérable pour plusieurs hommes, notamment pour Marc Lépine.

### **Situation exceptionnelle ?**

La tuerie du 6 décembre 1989 était tout sauf une faille dans le système. Le système était empreint de violence et de misogynie en 1989, il l'est tout autant en 2005. La réalité est que «les hommes sont incapables d'instaurer l'égalité entre les sexes et que nos démocraties sont d'une hypocrisie à couper le souffle». \*\*\* Quatorze femmes et des milliers d'autres meurent sur la planète parce qu'elles ont eu le malheur de naître femme. Chaque victime de la violence en est une de trop. Quel chiffre devra atteindre le décompte des pertes de vie pour qu'un débat de société ait lieu ?

\* Malette, L., Lettre parue dans Voir, le 14 décembre 1989 et dans La Presse, le 20 décembre 1989.

\*\* Bersianik, L. (1990) **Quadrille sanglant**. Dans Polytechnique, 6 décembre. Sous la

direction de L. Malette et M. Chalouh. Montréal : Éditions du Remue- Ménage, p. 46.  
 \*\*\* Brunelle, D. Propos tenus dans Le Devoir, le 12 décembre 1989 et repris par L. Bersianik. *Ibid.*, p. 49.



**Thornton Park**  
**Vancouver :**

Dépôt de fleurs lors de la cérémonie de commémoration du massacre du 6 décembre.

*Jeunes canadiennes en action*

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que Stéphanie Souillé\* m'a raconté en détails ses quatre journées de formation avec Power Camp/ Filles d'Action, une organisation pan-canadienne qui cherche à stimuler, promouvoir et soutenir une éducation critique et durable pour les jeunes femmes au pays. Pour l'occasion, une trentaine de jeunes canadiennes se sont réunies dans le petit village de St-Paulin au Québec. Avant d'aller plus loin, quelques mots sur Power Camp/Fille d'Action s'imposent.

C'est en 1995, à la suite d'un travail de recherche, que quelques étudiantes de l'Université d'Ottawa ont décidé de mettre sur pied un camp d'été éducatif pour les filles de 11 à 18 ans. Frappées par l'absence d'enjeux touchant les adolescentes dans le contenu des programmes scolaires, elles ont senti le besoin de s'impliquer dans leur communauté pour pallier à cette lacune. Des échos positifs se sont faits entendre partout au pays et l'idée de créer un réseau national est née. La première réunion visant la coordination des activités et la mise en place d'objectifs à l'échelle canadienne s'est déroulée en 2001.

Power Camp/Filles d'Action tente d'offrir du support aux groupes féminins communautaires, notamment en forgeant des liens entre les diverses associations et en leur offrant des ressources éducatives. Pour ce faire, l'organisation met en place des programmes d'éducation proactifs et avant-gardistes abordant des thématiques telles que l'estime de soi, la santé physique, psychologique et mentale, les troubles de l'alimentation,

l'isolement, la violence entre filles, le racisme et la pauvreté, la violence psychologique, physique et sexuelle et le sexisme. Les objectifs visés par Power Camp/Fille d'Action sont la prise de pouvoir des jeunes femmes dans la société ainsi que le déclenchement d'un processus de transformation vers une justice sociale.

### **Les principes fondamentaux de l'organisme**

Tout d'abord, Power Camp/Fille d'Action prône une éducation populaire basée sur une construction du savoir entre individu. Cette démarche éducative mise sur le partage des expériences personnelles pour favoriser le changement collectif. Elle permet aux jeunes filles de devenir des expertes de leur propre vie. Deuxièmement, leur approche féministe intégrée se reflète dans leur manière d'envisager les enjeux relatifs aux femmes. Il y a des liens à faire entre certains facteurs tel que la race, la classe sociale, les capacités, la sexualité, la religion, le culturel et les répercussions de certaines politiques et pratiques sur divers groupes de femmes. Dans cette perspective, Power Camp/Fille d'Action reconnaît l'existence de plusieurs réalités et de l'interrelation entre ces dernières dans la vie des femmes. Troisièmement, l'organisation souhaite un changement des structures et des cadres sociaux existants. Elle croit possible que de telles transformations puissent avoir lieu grâce aux actions individuelles et collectives. En dernier lieu, les filles sont perçues comme de véritables actrices au chapitre du développement de la connaissance et de l'action collective. Elles sont le point de départ des actions de l'organisation qui souhaite demeurer flexible et ouverte aux réalités changeantes.

### **La formation de novembre 2005**

Dans un premier temps, l'événement était composé d'ateliers visant à outiller les organisatrices communautaires sur le plan organisationnel et financier. Beaucoup de jeunes femmes commencent des projets fort intéressants, mais se voient bloquées ou limitées dans leurs actions par manque de ressources ou par la méconnaissance de tout ce qui concerne la gestion du personnel et des fonds. Un atelier de manipulation de caméra audiovisuelle était au programme pour tenter de rendre les animatrices/organisatrices plus indépendantes voire polyvalentes au sein de leur organisation.

Dans un deuxième temps, il y avait de nombreux ateliers artistiques et culturels ayant pour but de faire découvrir aux participantes de nouvelles façons constructives de canalisation et d'évacuation de la violence. Les filles ont eu la chance d'expérimenter, notamment la danse hip hop, le théâtre, l'improvisation et même la pratique «d'attrape rêves». Elles ont aussi participé à une table ronde traitant des questions relatives à l'image du corps féminin dans la société, mais surtout des enjeux y étant rattachés. Bref, une formation diversifiée et axée sur le partage des expériences/connaissances de chacune.

### **Les réactions de Stéphanie**

Quand je lui ai demandé de me raconter sa fin de semaine, elle a commencé par me parler de son désir de créer un groupe de jeunes femmes à Vancouver. Que de positivisme dans les propos tenus par Stéphanie quant à son expérience avec Power Camp/Fille d'Action. Selon elle, ce genre de rencontres permet d'éviter l'isolement, favorise le partage et permet aux femmes d'avancer. Ce qui semble l'avoir le plus impressionné, c'est l'engagement et l'implication des jeunes canadiennes pour faire avancer la condition des femmes. Une formation énergisante qui laisse place à l'espoir et donne envie d'agir. Vous pouvez aller visiter leur site Internet à l'adresse suivante : [www.powercampnational.ca](http://www.powercampnational.ca)

\*Stéphanie travaille à Réseau-Femmes Colombie-Britannique à titre d'organisatrice communautaire/adjointe administrative.



## *Une femme exceptionn'Elle : Rosa Lee Parks*

Un jour, Rosa Lee Parks a dit non. Un jour à Montgomery, dans cette ville de l'Alabama si «typique» du sud américain ségrégationniste, Rosa Lee Parks a refusé de céder sa place à l'avant d'un bus à un blanc, comme c'était encore la règle dans le sud des États-unis, ce 1er décembre 1955. Cinquante ans après cet acte de défiance impensable qui allait marquer le mouvement pour les droits civiques des noirs américains, Rosa Parks s'est éteinte chez elle, lundi soir, à Detroit. Elle avait 92 ans et était devenue, par son geste, pionnière et symbole de la défense des droits des noirs aux États-unis.

Fille d'un charpentier et d'une enseignante, se souvient le «Washington Post», élevée par sa mère et ses grands-parents, Rosa Lee Parks a vu son grand-père monter la garde devant la maison familiale, un fusil à la main, alors que le Ku Klux Klan paradait dans leur rue. A vingt ans, elle milite pour le NAACP, le grand mouvement pour les droits civiques.

Le refus de Rosa lui avait valu sa condamnation pour violation d'un règlement local: une amende de dix dollars, se souvient le «[New York Times](#)». Ce qui avait entraîné le boycottage, pendant 380 jours, des autobus de la ville par les Noirs. Et allait déboucher sur la condamnation par la Cour suprême des États-unis de la ségrégation dans les autobus et le début du mouvement pour les droits civiques. «Elle s'est assise pour que nous puissions nous lever», a résumé lundi le révérend Jesse Jackson, dans un entretien au «New York Times».

Un jeune pasteur de Montgomery, Martin Luther King, alors âgé d'à peine 26 ans, prit la tête du boycott et du mouvement non-violent contre la ségrégation et la discrimination raciale qui devaient déboucher sur un changement de la législation au niveau local, de l'État et enfin au plan fédéral en faveur des noirs américains. «L'arrestation de Parks», notait King en 1958, «fut davantage le facteur déclenchant que la cause de la colère.»



[Rosa Parks en 1999.](#)

## *Réponse du premier ministre de l'Ontario Mc Guinty à la lettre contre les tribunaux islamiques en Ontario*

En septembre, cette année, l'encre a beaucoup coulé en ce qui concerne l'établissement des tribunaux islamiques en Ontario. Pour exprimer son indignation et son opposition à cette situation Odette Lepage notre directrice a envoyé une lettre au premier ministre de l'Ontario. Voici sa réponse :

The Premier  
of Ontario

Legislative Building  
Queen's Park  
Toronto, Ontario  
M7A 1A1

Le Premier ministre  
de l'Ontario

Édifice de l'Assemblée législative  
Queen's Park  
Toronto (Ontario)  
M7A 1A1



Le 7 octobre 2005

Madame Odette Lepage  
Présidente  
Réseau-Femmes Colombie-Britannique  
1037, Broadway Ouest, bureau 302  
Vancouver (Colombie-Britannique)  
V6H 1E3

Madame,

Je vous remercie de m'avoir écrit au nom du Réseau-Femmes Colombie-Britannique au sujet des arbitrages en droit de la famille reposant sur des principes religieux. J'apprécie de recevoir votre point de vue sur cette question importante.

Comme vous le savez, notre gouvernement étudie la question des arbitrages religieux depuis un certain temps. Au cours de cette étude, nous avons écouté attentivement ce que les Ontariennes et Ontariens avaient à dire à ce sujet. Nous demeurons fermement résolus à défendre sans réserve les principes d'égalité et les droits des femmes garantis par la *Charte canadienne des droits et libertés*.

Nous croyons que les arbitrages exécutoires en droit de la famille devraient être menés et régis exclusivement en vertu des lois canadienne et ontarienne et que les arbitrages qui reposent sur d'autres lois et principes, y compris les principes religieux, ne devraient pas être appliqués par les tribunaux. Les Ontariennes et Ontariens auront toujours le droit d'avoir recours aux conseils et à l'aide de toute source en ce qui a trait aux questions de droit de la famille, y compris à des conseils de nature religieuse. Toutefois, il n'y aura qu'un droit de la famille pour tous les Ontariens et Ontariennes : c'est la loi du pays qui nous fournit un terrain d'entente en tant que société fière de sa diversité. Et c'est cette diversité qui donne sa force à notre province.

Je vous remercie de m'avoir fait part de vos commentaires.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Dalton McGuinty'.

Dalton McGuinty  
Premier ministre de l'Ontario

*Le secret de mon bonheur* par Odette Lepage

Avec l'approche des fêtes, les courses, les rencontres, le travail, les obligations familiales et tout le reste, il arrive que le sommeil se fasse attendre. Nous avons toutes le "don" de nous énerver et surtout la nuit, tout peut prendre une dimension grossie.

J'ai un vieux compagnon, tout jauni, pas beau du tout... non, ne vous en faites pas, il ne s'agit pas de mon mari, mais bien de mon livre de chevet. C'est un livre plein d'anecdotes vieilles et vraies, qui à coup sûr me remet les idées à la bonne place et a le don de me faire réfléchir sur certaines situations et comportements que je pourrais améliorer.

Monsieur Dale Carnegie est probablement le premier qui a écrit ce genre d'ouvrage pratique de "Self Help". Plusieurs ont suivi avec des livres et couvertures colorées, plus modernes, mais il demeure que l'essence de ses textes est toujours d'actualité, tel que le repos, l'équilibre mental et physique, l'exercice et la pensée positive.

Il faut évoluer dans la vie et c'est ce que j'essaie de faire en étant à l'écoute des autres. Il faut aussi arrêter de se prendre trop au sérieux.

Vous pouvez vous procurer ce livre de Dale Carnegie qui a pour titre "Triomphez de vos soucis, vivez que diable", Édition Flammarion, en téléphonant à Sophia Books au 604-684-0484 ou par courriel à [info@sophiabooks.com](mailto:info@sophiabooks.com).

Souriez à la vie et passez une belle semaine. J'en profite pour vous souhaiter un Joyeux Noël et une très Bonne Année 2006.

Odette Lepage

**Réseau-Femmes Colombie-Britannique reçoit l'appui financier des partenaires gouvernementaux suivants :**

Ministère du Patrimoine Canada, *Programme de développement des communautés de langue officielle*.

Secrétariat de la Condition Féminine Canada, *Programme de promotion de la Femme*.

Ministère de la Sécurité publique et Protection civile Canada, Centre national de prévention du crime, *Programme de mobilisation des collectivités*.

Secrétariat aux affaires intergouvernementales, *Bureau des affaires francophones*.

Ministry of Public Safety and Solicitor General, *Gaming Policy and Enforcement Branch*.

Ministry of Community Services, Women and Senior's Division, *Stopping the violence Branch*.

**Réseau-Femmes reçoit l'appui des partenaires médias suivants :**

Radio-Canada *Télévision*, en Colombie-Britannique

Radio-Canada, *Première chaîne radio*, en Colombie-Britannique

L'Express du Pacifique, *journal francophone*, en Colombie-Britannique.

**Réseau-Femmes reçoit l'appui de ses membres :**

*Réseau-Femmes souhaite la bienvenue aux nouvelles membres et remercie celles qui ont déjà renouvelé leur adhésion.*

**Vous pouvez devenir membre en téléphonant au 604.736.6912 ou 1.888.736.6900 Par courriel : [info@reseaufemmes.bc.ca](mailto:info@reseaufemmes.bc.ca).**

**ISBN : 1206-2774**

**Rédaction et collaboration :** Cécile Bruyninckx, Micheline Barrette, Odette Lepage, Geneviève Lamy et Stéphanie Souillé.

**Conseil de RFCB :** Odette Lepage, présidente ; Tamara Reader, vice-présidente ; Lise Levasseur, secrétaire-trésorière ; Loubna Akhabir, conseillère ; Padminee Chundunsing, conseillère ; France-Emmanuelle Joly, conseillère ; Élise Lanthier-Brun, conseillère et Micheline Barrette, directrice générale.